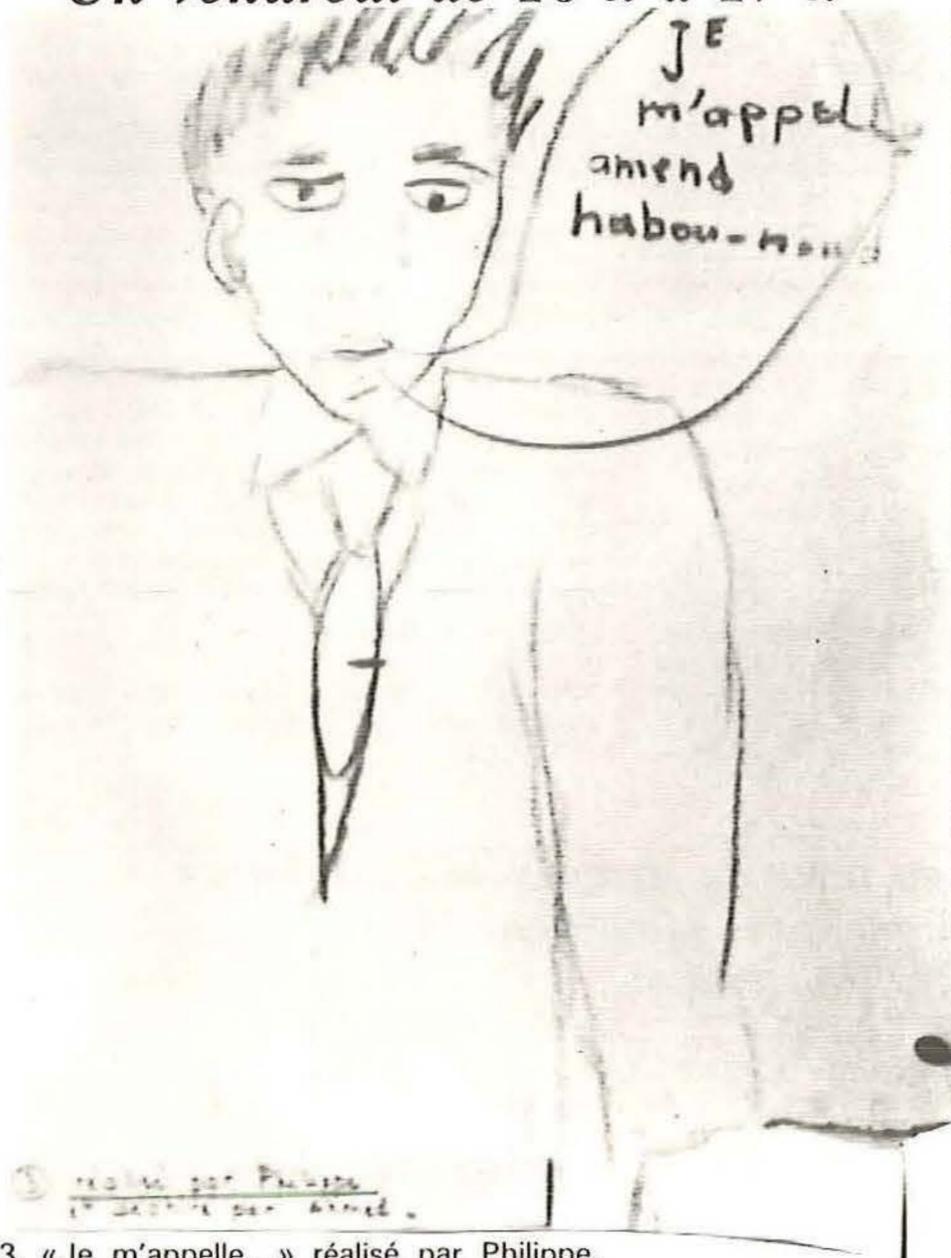


# Classe de 6<sup>e</sup> d'une Z.U.P.

## Un vendredi de 16 h à 17 h



3. «Je m'appelle...» réalisé par Philippe, déchiré par Ahmed.

## Vendredi 11 mars, vers 16 h 30

Ahmed affiche son dessin. Philippe tente de l'arracher. Ahmed saisit le dessin de Philippe et commence à le déchirer. Le dessin n'est pas arraché du panneau d'affichage, l'autre pas totalement déchiré. Mais Ahmed s'enfuit avec le dessin de Philippe, à demi déchiré. Philippe le poursuit. J'arrête au vol les deux gamins qui enjambent les tables et les pots de peinture. J'essaie de savoir ce qui se passe, car je n'avais pas eu le temps de comprendre : ils crient, ils rient, ils se lamentent. Je discute avec eux. Le remue-ménage semble se calmer. Et puis, il y a beaucoup d'agitation autour du panneau d'affichage : j'entends des mots, des rires, des phrases en arabe ; c'est à celui qui mettra le plus de choses sur son dessin, le plus de dessins sur le panneau, et le plus de surcharges sur le dessin des copains. Ils redemandent du papier.

C'est seulement après 17 heures que j'ai vraiment pu analyser ce qui s'était passé. Les dessins sont parlants ! (Voir dessins de 4 à 9.)

Que fallait-il faire ? Etouffer ? drainer ? provoquer une discussion ? Peut-être. A 17 heures j'ai préféré les « lâcher » et aller prendre une bouffée d'air. J'étais dans ma classe depuis 8 heures du matin, voyant ainsi défile plus de 100 élèves.

Les autres semaines, le cours a été perturbé par des accrochages, des échanges de coups de poing, des injures, des bouteilles d'encre et de peinture renversées maladroitement sur les habits, sur les tables, le sol, sur les travaux des copains.

- Un premier trimestre très éprouvant, un deuxième supportable.

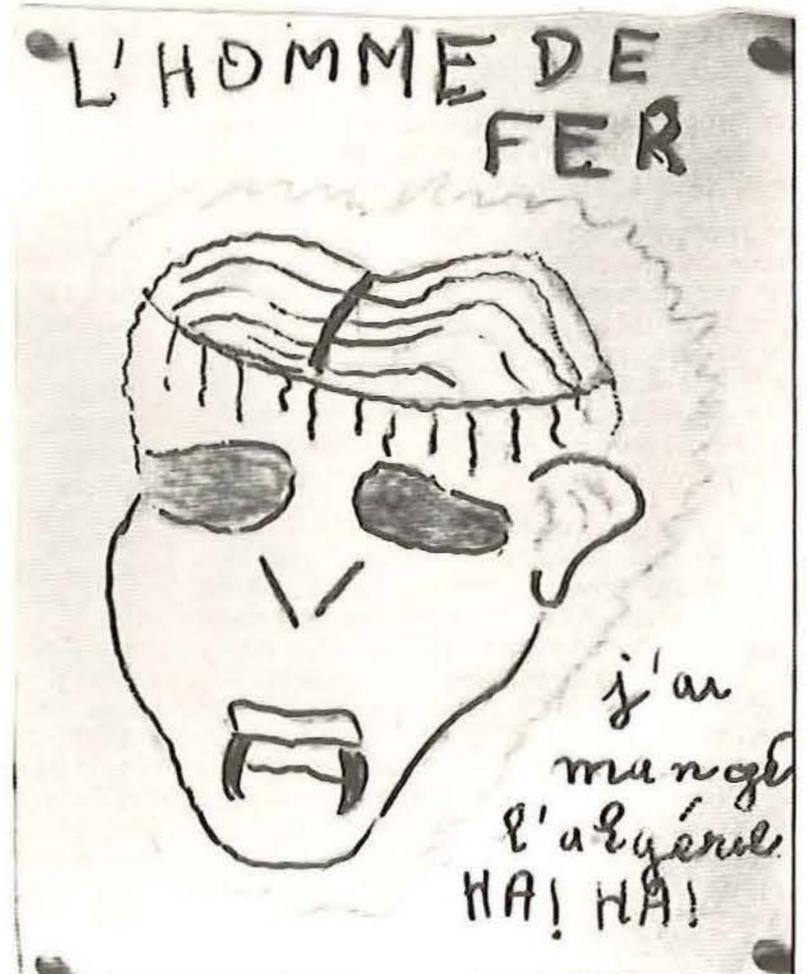
- 15 élèves : une demi-classe (76-77), effectif EXCEPTIONNELLEMENT peu chargé dont 4 garçons d'origine arabe : 2 d'entre eux ont 14 ans. Leurs préoccupations : Catherine, redoublante, physiquement très épanouie et Marie-France qui prend une allure d'adolescente depuis quelques semaines.

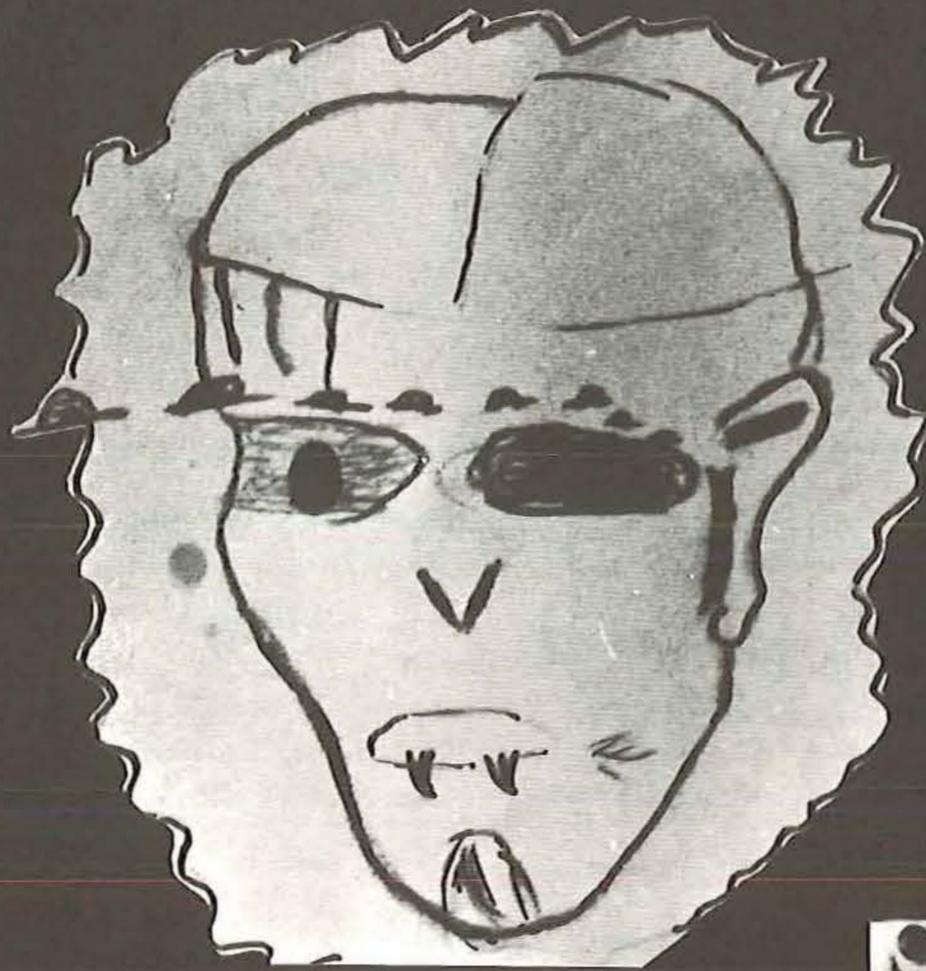
Il y a aussi Philippe, enfant adoptif, qui ne peut aller jouer avec les autres, mais qui doit surveiller la grand-mère depuis peu aveugle. De temps en temps il fauche la mobylette de sa mère et s'en «paye une bonne tranche». De septembre à la Toussaint, il n'a fait qu'arracher des fils aménagés dans le sol de la classe pour installer des machines, tirer avec une mitrailleuse imaginaire sur l'assistance, sauter d'une table à l'autre, et émettre tous les sons que des cordes vocales peuvent produire.

A la suite d'un tête à tête que j'ai provoqué, j'ai pu entrer en communication avec lui. Tout son univers en cours de dessin s'est transformé. Il s'est mis à peindre violemment à l'aide de ses doigts, à l'aide de projections de peinture... puis ce furent les fusains. Bon nombre de réalisations ont disparu (poubelle ? cachés ?).

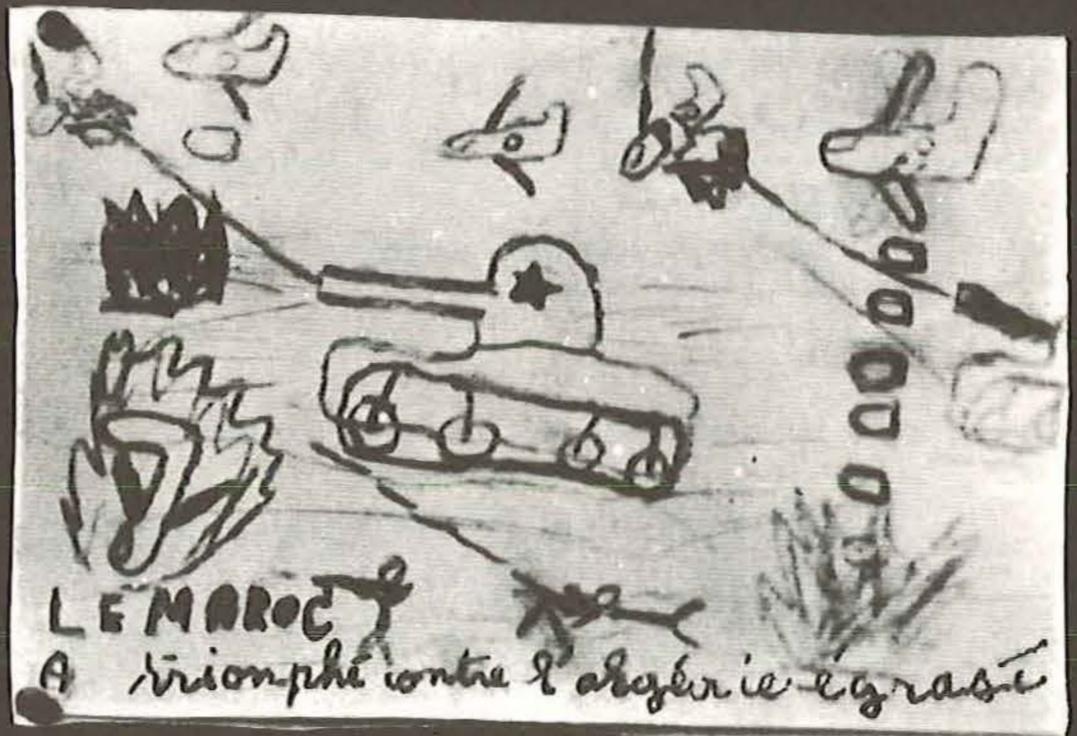
Il a un copain, Ahmed, de la même classe ; ils font leurs «petits tours» ensemble. Mais leurs rapports, leurs échanges sont grinçants, chargés de détresse, de tourments.

6. «J'ai mangé l'Algérie...»



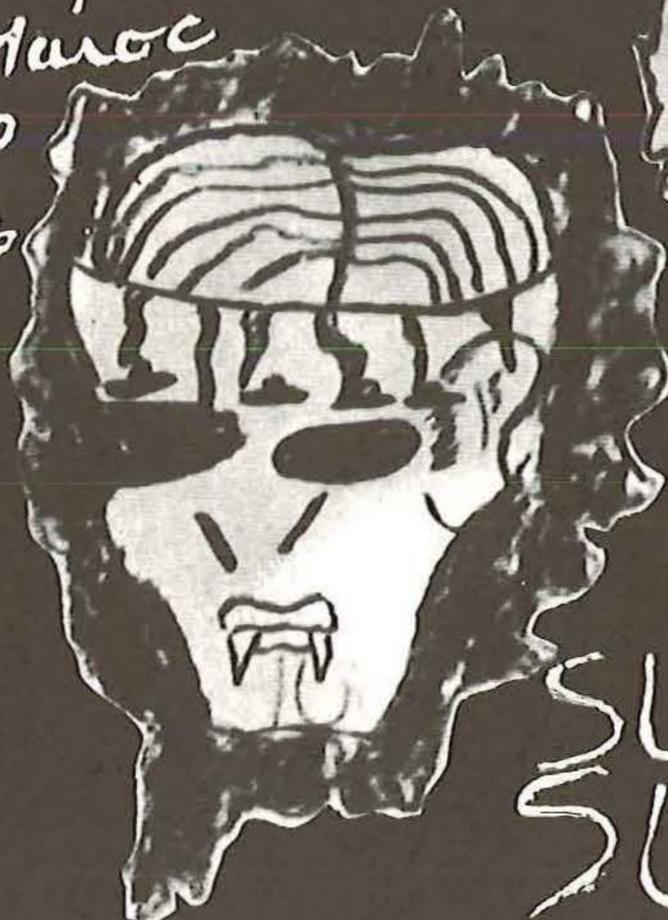


J'ai  
roqué  
l'Algérie  
mais pas  
le pétrole



LE MAROC  
A triomphé contre l'Algérie égrasée

J'ai roqué  
le Maroc  
Mais  
pas les  
pétrole



SLUF  
SLUF

N° 7 - 4 - 5. Réalisés sans doute par Mohamed et Lazar. Ces têtes ont été inspirées d'un dessin de science-fiction affiché ce jour-là par une autre classe. Le texte a été mis après affichage.

## Classe de 6<sup>e</sup> d'une Z.U.P. de 16 à 17 h

Vendredi 18 mars :

A 16 heures, Ahmed arrive en pleurs. Il poursuit Philippe qui enjambe les tables puis s'enfuit dans le couloir. Je me précipite pour savoir ce qui se passe. Ahmed ou les autres m'expliquent que Philippe se moque de lui parce qu'il s'est fait couper les cheveux. Je pars à la recherche de Philippe et expédie les autres qui m'emboîtent le pas. Je le récupère par un bras et lui parle fermement. Je reviens dans la classe où Ahmed est toujours en larmes et boudeur, entouré par ses petits copains arabes. Je proclame que je ne comprends pas pourquoi on ne peut pas se couper les cheveux sans recevoir de moqueries. Ahmed arrête ses larmes. Tout le monde s'installe. (J'ai appris plus tard que son père exigeait des cheveux ultra-courts.)

Ahmed après avoir débuté un dessin, vient demander :

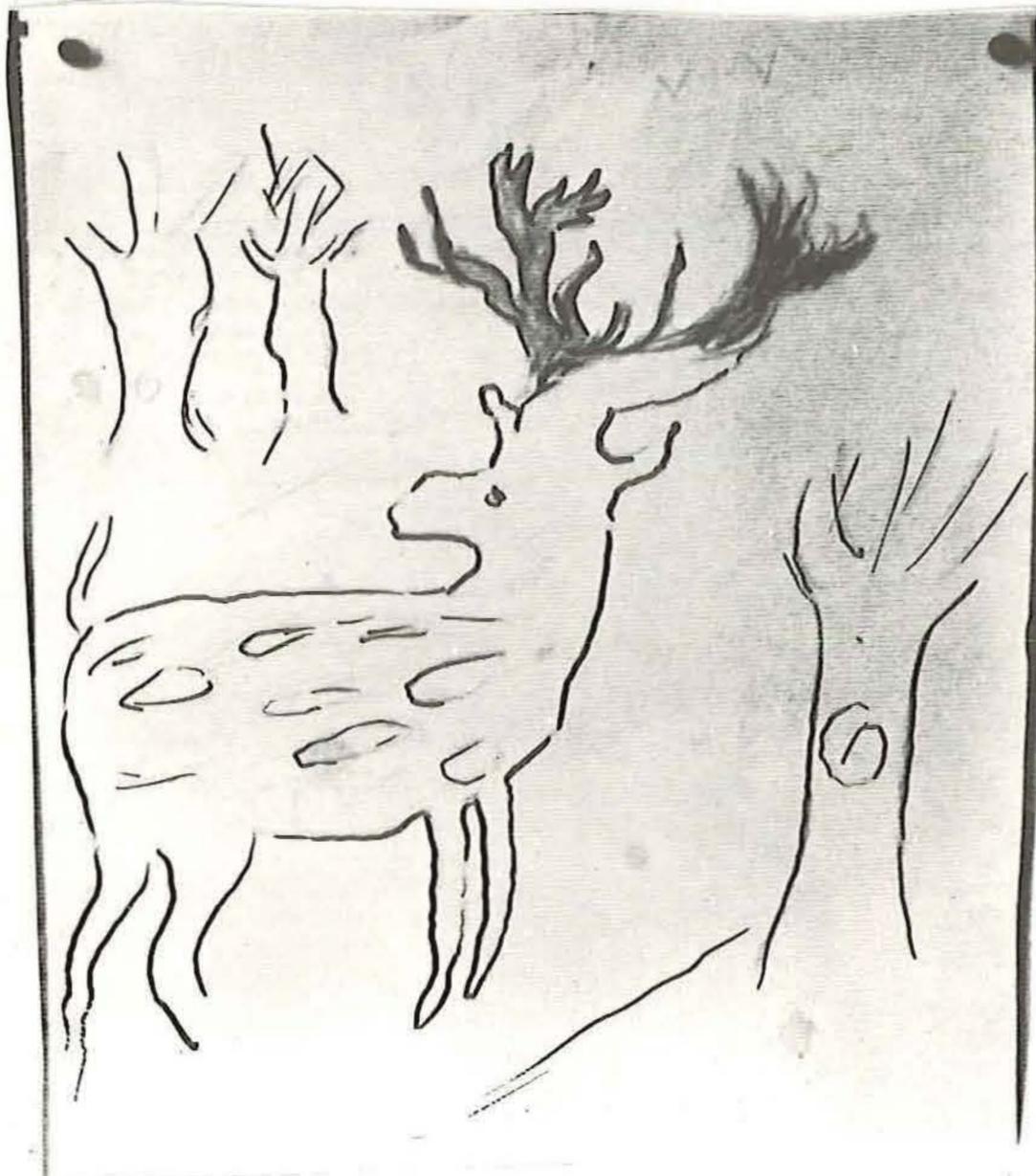
— *C'est une forteresse ; j'voudrais y mettre dessus des gardes, mais j'sais pas.*

— *Tu veux mettre des gardes sur l'épaisseur des murs ?*

— *Ah oui, c'est ça.*

Je lui montre comment construire l'épaisseur d'un mur... Il continue son dessin.

10. «Le cerf» (sans doute inspiré d'un dessin précédemment affiché dans une autre classe.



8. «Bunny : au Maroc on a du pétrole et les algériens ont aucune idée car ils sont rassis.»

Vendredi 25 mars :

Beaucoup d'agitation. Demain ce sont les vacances. Il y a quelques absents. Ils organisent des jeux. Ahmed n'a pas encore terminé sa forteresse ; je ne peux donc l'amener à cette exposition de Rouen. Cette forteresse bien gardée, perdue au milieu d'un désert, c'est sans doute l'univers de solitude et de détresse d'Ahmed.

Quelques constatations au sujet de cette classe :

• C'est la plus créatrice (que de choses à libérer) ;

— C'est la seule classe de 6<sup>e</sup> où beaucoup d'élèves changent deux ou trois fois de techniques dans l'heure.

Janine POILLOT

Précisions connues ultérieurement par la famille :

Ahmed a un petit frère qui est le sujet de toutes les conversations : «*Brillant, gentil, agréable, il apprend bien, il ira loin...*»

Ahmed, lui, «*n'apprend rien, il est paresseux ; il ne veut que travailler le bois ; il est parfois méchant ; ça ne marche pas en anglais ; il dit que son professeur le dispute toujours et ne l'aime pas. Il n'aime pas les arabes ; moi je n'suis pas raciste, je n'comprends pas. Ahmed a une démarche de paysan.*»

J'ai pu discuter de ces élèves et de ces dessins avec la conseillère d'orientation. Nous avons fait diverses tentatives auprès du conseil des professeurs pour connaître leur avis sur ces élèves et sur leur attitude... Personne ne s'était jamais aperçu qu'il y avait des problèmes de racisme et d'adolescence dans cette classe. Il n'y a pratiquement que la directrice qui s'est intéressée à mes constatations !

10 (12)

J'ai retrouvé ces dessins dans le fond d'un carton où les élèves de cette classe rangent leurs travaux.

Lettre adressée à J. POILLOT avec la mention : «Tu peux tout publier.» Aussi je vous en fais part :

Le 22-2-78.

Janine,

Merci de ta lettre. Je vois que nous avançons dans le dossier «D.B.N.» (trouvons vite un terme moins péjoratif !). Le moment me semble venu de publier tous les articles à ce sujet à mon avis dans *L'Éducateur* (revue la plus lue dans le mouvement, donc meilleur impact), et rapidement. Nous avons fait un pas de géant en avant grâce aux textes récents de Yolande BRENAS et de Serge GOUDIN.

1. La définition du beau de S. GOUDIN : «C'est ce que cette société considère comme beau.» J'ajouterai que de tout temps il y a eu des «artistes» pour choquer l'ordre établi du beau et de l'esthétique et je pense inévitablement aux dadaïstes et aux surréalistes.

Je lis à propos dans *Poésie surréaliste* de J.-L. BÉDOUIN (Seghers), quelques phrases significatives : «Un moyen de libération totale de l'esprit» (déclaration du 17-1-25) ; «Le développement d'une protestation» (Breton, Eluard) ; «Ne se dresse pas seulement contre un intolérable état de fait, mais conteste jusqu'aux limites de la condition humaine» (Bédouin). «Bouleverser l'ordre des choses pour permettre à une harmonie véritable, de s'épanouir» là tout un passage (p. 12-13) parlant des idées reçues, des réflexes conditionnés, du confort, du mythe du chef, etc. «qui tendent à interdire à l'individu de se chercher hors des normes imposées par la société ou par l'espèce, et s'efforcent à cette fin, de le priver purement et simplement de toute imagination» (Bédouin).

Il faudrait citer pratiquement toute cette introduction au livre. Ceci s'adresse à la poésie mais collerait très bien à la peinture et à l'art en général.

Pardon pour toutes ces citations mais il me semble que là-dedans il y a tout ce qui permet de comprendre les productions fugitives de premier jet («D.B.N.») de nos enfants.

En leur temps (au moment précis où sont apparues leurs œuvres), les surréalistes (les impressionnistes en leur temps aussi ?) ont essayé de s'opposer à l'Art (avec un grand A) ;

maintenant à mon avis ce n'est plus valable, puisque ce qu'ils montraient est devenu un art reconnu, officiel, presque académique. Ils ne se manifestent plus dans tous les sens du terme. Au départ c'était une révolte qui même je crois, voulait faire croire que tout le monde avait le droit et pouvait créer (je n'ai pas retrouvé le texte, mais je l'ai lu quelque part).

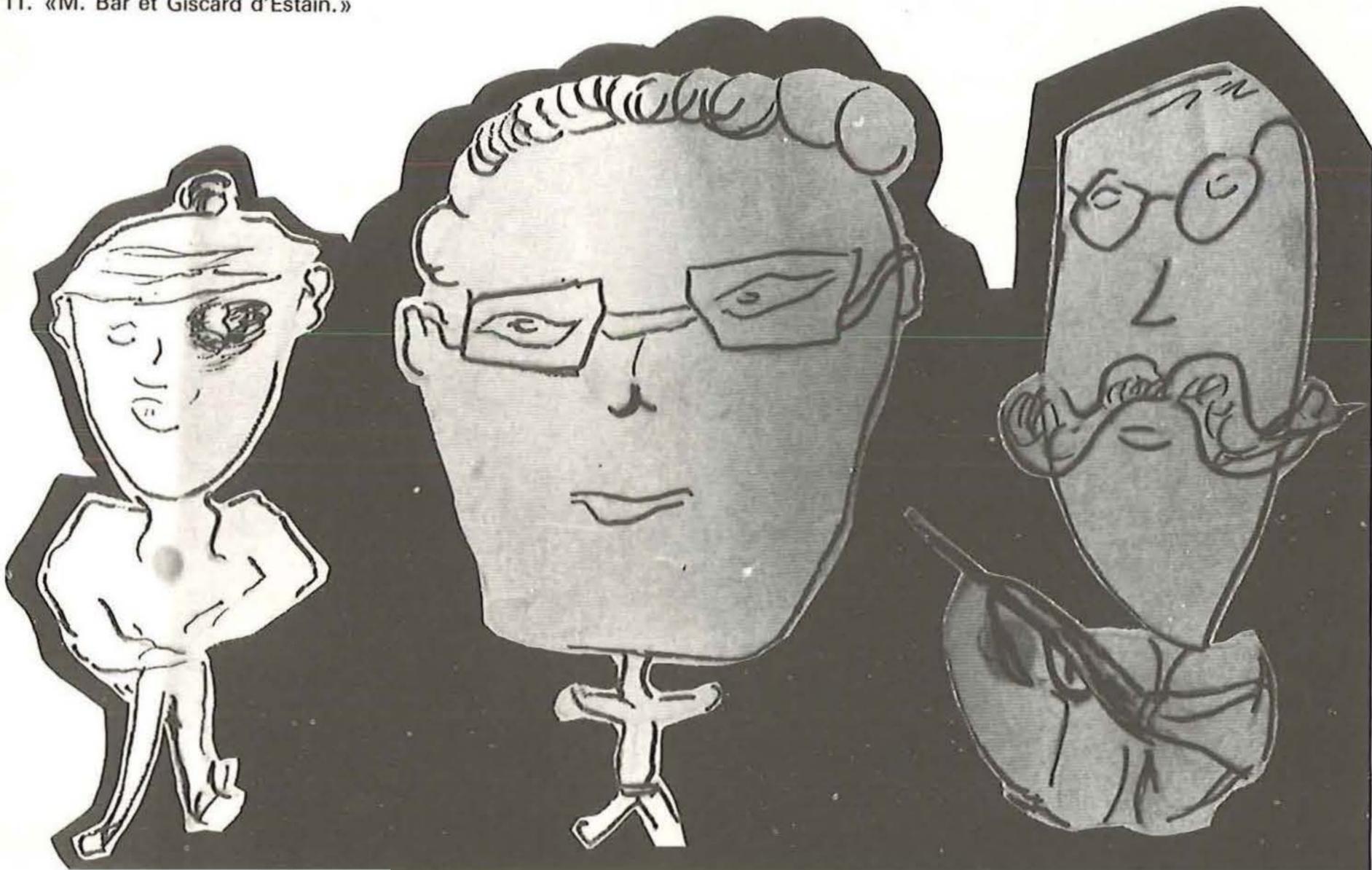
Les enfants produisant des «D.B.N.» (soit en «art» enfantin, soit en texte libre, etc.) ne sont-ils pas en révolte contre l'école, les parents, leur sexualité, etc. et ils l'expriment, c'est cela qui est important. Il ne faut pas, en aucun cas BRIMER cela, le SOUS-ESTIMER. Nous devons être FIERS d'avoir ce genre de productions dans nos classes ; dans d'autres classes (plus strictes, plus traditionnelles, moins «libératrices»), ils n'ont pas le pouvoir, le droit de le faire : ils sont étouffés. Pourquoi se cacher les yeux ?

Cette année j'ai peu de dessins «B.N.» mais j'ai des textes libres significatifs : révolte contre les parents qui ne s'occupent pas d'eux (textes où l'enfant met le feu à la maison familiale et où les parents sont retrouvés morts et où l'enfant vit heureux avec quelqu'un d'autre, nombreux textes où l'enfant est abandonné par ses parents dans une forêt et recueilli par une autre personne).

Des textes montrant bien la sexualité des enfants (l'autre jour, à la lecture des textes, une gamine — 8 ans — lisait un texte où il était question de «faire l'amour» et qui avait un ton provocateur. Petite discussion après le texte qui a montré que :

1. Les enfants sont extrêmement préoccupés par l'acte sexuel ;
2. Qu'ils ont un tas d'idées reçues (qui m'ont d'ailleurs bien déçue personnellement) j'ai entendu dire : «L'amour c'est pour les grandes personnes, pas pour nous», «c'est sale, c'est pas beau», etc. ;
3. Cette vue non saine de l'acte sexuel, à mon avis, est en grande partie inculquée par les parents ;
4. On sent qu'ils ont des tas de choses à dire (vécues ou imaginaires), mais qu'ils sont bloqués pour s'exprimer naturellement).

11. «M. Bar et Giscard d'Estain.»



Des gribouillages qui circulent où il est question «de se faire niquer dans les caves, etc.» l'acte sexuel vu comme dégradant sert à provoquer la colère, la bagarre.

Bref, soyons heureux que ces pulsions, ces problèmes de nos enfants sortent, s'expriment. Je suis malheureux de voir certains enfants qui ne produisent que des petites maisons bien propres certes, mais tristes, sans expression. Ce sont ceux qui refoulent leurs problèmes, qui sont «privés de toute imagination à cause des idées reçues, des réflexes conditionnés, etc.» (voir la dernière citation de Bédouin plus haut).

Et si les «D.B.N.» permettaient aux enfants de s'épanouir ? «Bouleverser l'ordre des choses pour permettre à une harmonie véritable de s'épanouir.» (Voir plus haut, Bédouin encore).

Et c'est pour cela que Serge Goudin a raison : il faut tout montrer pour comprendre ce qui se passe dans nos classes, pas seulement ce qui nous «paraît beau».

En ce qui concerne «le moment de la création» il a tout à fait raison. Les enfants jouissent quand ils créent. Il y a là une notion de vrai plaisir à amener. J'observe les enfants qui peignent par exemple : ils sont véritablement heureux pendant ce moment (il faudrait les filmer). Peu importe le résultat. Le moment de la création est peut-être le plus important. Les résultats, certes, peuvent être critiqués constructivement avec un retour au groupe. Mais je me méfie toujours un peu de cela. Il y a de bons et de mauvais services rendus avec les retours au groupe. J'ai un de mes élèves, Abderhamane, qui prend un réel plaisir à peindre. Il peint rapidement (3 peintures grand format en 1 h - 1 h 30). C'est son atelier préféré. J'é trouve (et c'est très subjectif) qu'il a un style bien à lui. Eh bien ! chaque fois qu'il présente ses travaux au groupe-classe, très peu apprécient. De plus, pour les vrais «D.B.N.», le retour au groupe est-il nécessaire ? Tout au plus l'enfant se confiera au maître, ou à quelques camarades amis (avis personnel).

Ne montrer que les «beaux» travaux, c'est nier tout le cheminement des enfants, c'est se boucher les yeux sur l'expression de leurs profondes préoccupations.

Yolande Bréna s a raison en ce qui concerne nos différences de conditions de travail entre primaire et secondaire. Vous ne pouvez sans doute connaître vos élèves qu'avec de grandes difficultés. Elle a aussi raison en montrant un certain aspect de l'I.C.E.M. : ambiance calfeutrée, etc. Il ne faut pas oublier que nous militons à l'I.C.E.M. pour lutter contre une certaine pédagogie «traditionnelle» mais que nous devons lutter aussi pour dénoncer nos conditions de travail qui font que tout n'est pas rose dans nos classes et que de toute façon il y aura toujours des conflits dont la résolution fera progresser les rapports maîtres-élèves, l'atmosphère de la classe, la coopération, etc.

Il est sûr que l'atmosphère de la classe dépend en partie de l'organisation matérielle de celle-ci. Avec nos conditions de vie, nous parons sans cesse au plus pressé. Perte de temps dans les transports pour aller travailler, famille à s'occuper, etc., manque de matériel dans les classes : perte de temps à en fabriquer, etc.

L'avantage de l'I.C.E.M., c'est qu'on lutte réellement mais on tait un peu les conditions de vie des enseignants.

### Fin du dossier

### Vos réactions à

Henri-Noël LAGRANDEUR  
7, allée Pierre Fresnay  
94400 Vitry-sur-Seine

12. Marie-France et Lazar :  
«copine - copain»

